

MAGAZINE Beaux Arts

MENSUEL DE L'ACTUALITE DES ARTS. N°23 AVRIL 1985-29F

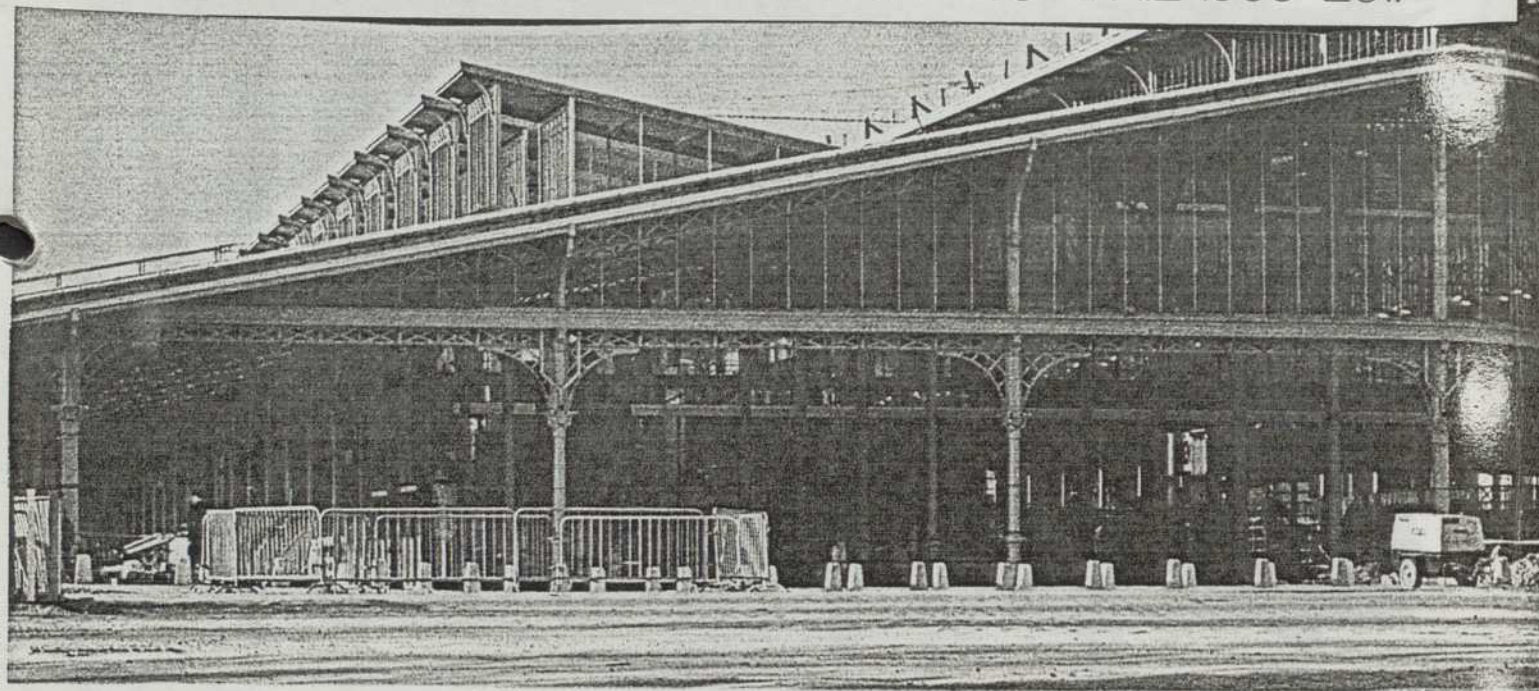


Photo David Boeno

C'est à un jury de cinq personnalités internationales qu'a été confiée la tâche de présenter à Paris, dans la grande halle de la Villette restaurée, ce qui compte dans l'art actuel. Elles nous explique ici leurs choix.

PAR PATRICE BLOCH ET LAURENT PESENTI

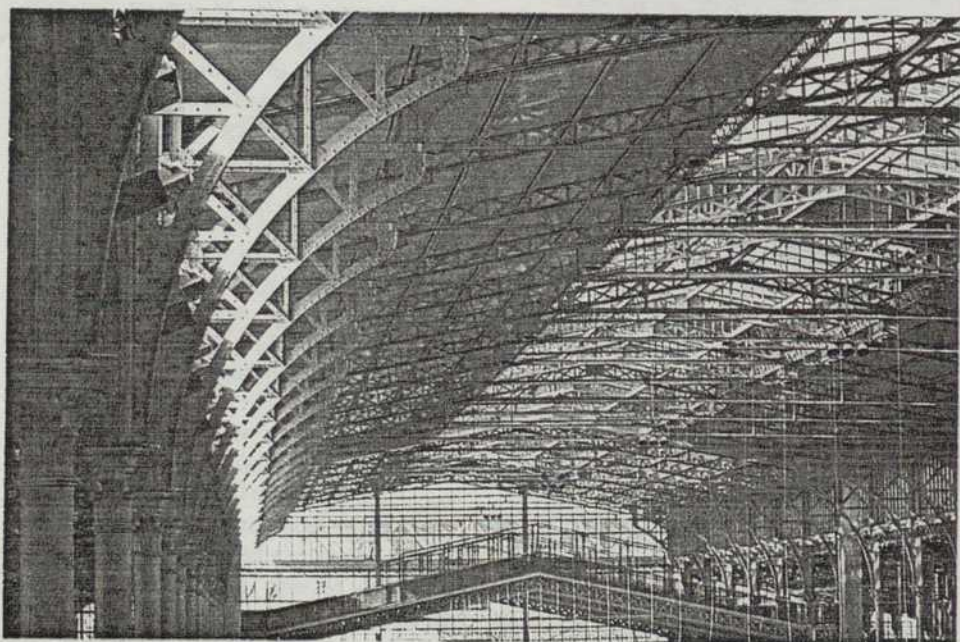


Photo David Boeno

Dans l'environnement de grandes expositions étrangères (Venise, Documenta à Cassel, «Von hier aus») et de grandes foires d'art contemporain (Bâle, Chicago), l'urgence nécessaire était, en France, à l'organisation d'une manifestation d'envergure internationale mais qui pourrait aussi rendre compte de l'actualité artistique nationale. C'est effectivement l'ambition de la XIIIe Biennale de Paris. «Elle a les moyens de ses ambitions et, en 1985, l'Etat et la Ville de Paris ont consenti un effort financier exceptionnel», explique Georges Boudaille, délégué général de la Nouvelle Biennale. Car cette XIIIe du nom n'a presque plus rien à voir avec celles qui l'ont précédées.

Fondée en 1959 par le critique Raymond Cogniat, la Biennale de Paris (qui s'est tenue d'abord à la Bastille, puis au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris)

Un panorama des avant-gardes d'aujourd'hui LA NOUVELLE BIENNALE DE PARIS

était essentiellement une exposition de découverte de jeunes artistes, réservée à des participants de moins de 35 ans. Tout cela n'est plus qu'un souvenir, puisque la Nouvelle Biennale a dépoussiéré sa structure. Son jury de cinq personnes ne représente pas cinq pays mais a une vocation internationale. «J'ai sollicité les services de ceux que je considère aujourd'hui comme parmi les plus informés et les meilleurs organisateurs d'expositions», précise Georges Boudaille. Pas de limite d'âge non plus, mais des œuvres de moins de trois ans, par des artistes âgés de 24 à 90 ans. Pour Achille Bonito-Oliva, membre du jury, cela «permet d'accueillir de vieux artistes importants, comme Matta, Tapiès ou Michaux», tandis que Alanna Heiss, autre commissaire, estime qu'ainsi «le choix des artistes présents a pu être plus cohérent». Une cohérence organisée autour de «Représentation» (le

travail de figuration pictural) et «Présentation» (l'interrogation et l'intervention sur l'espace). Mais, surtout, l'événement de la Nouvelle Biennale, c'est sa situation, dans la Grande Halle de la Villette. 20 000 m² disponibles, 3 km de cimaises, une salle de spectacles de 2 500 places. Un espace gigantesque et harmonieux, largement ouvert aux différents arts, car deux sections sont spécialement consacrées au son et à l'architecture. «La Biennale de Paris a toujours manqué d'argent et d'espace. Pour 1985, nous espérons l'argent (le budget en est de 10 millions, dont 3 de la Ville de Paris), et nous avons enfin la Grande Halle», reconnaît G. Boudaille. Reste à voir si le nouveau look de la Biennale saura séduire un nouveau public, avide de printemps.



Georges Boudaille, 60 ans, est critique d'art et délégué général de la Biennale de Paris depuis 1970. Collaborateur à de très nombreuses revues, il est auteur de plusieurs ouvrages qui font référence, notamment sur Goya, Courbet, les Expressionnistes. Il va publier bientôt un «Picasso» aux Nouvelles Editions Françaises.

La grande halle de la Villette, construite en 1867 par Jules de Méroville, a accueilli 200 000 visiteurs y sont attendus durant la Nouvelle Biennale de Paris.